



Avec ce numéro du Lien, la revue commence une année nouvelle, la 54e. «Qui n'avance pas, recule», dit un proverbe. Le fait que nous avançons, malgré toutes les difficultés actuelles, entraînant une hausse de tous les prix, du papier, de la poste, de l'impression... est signe de vie. Nous le devons à la fidélité de nos lecteurs et au dévouement de nos collaborateurs. A tous, nous disons en ces débuts de l'an nouveau, nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de PAIX !

Pouvons-nous espérer voir certains signes avant-coureurs nous faire arriver à la PAIX dans nos régions du Proche-Orient?...

L'arrêt des armes entre l'Iraq et l'Iran se transformera-t-il en paix stable et réelle?

La déclaration de principe d'un Etat palestinien en Terre Sainte, aboutira-t-elle à une paix en Palestine, dans une convivence entre Juifs et Arabes, qui mettra fin à la «intifada» des pierres, remplacée par une émulation dans la charité?

L'intervention de la Ligue Arabe au Liban mettra-t-elle fin à une situation critique, d'un partage de fait et d'une disparition progressive des Institutions d'un Etat souverain: présidence, parlement, gouvernement unique, monnaie libanaise stable...?

Nous le souhaitons de tout cœur. La détente internationale, nous l'espérons, finira par porter ses fruits dans nos régions tourmentées. Nous prions le Seigneur de la paix de nous donner SA paix, non pas celle du monde, mais celle de Dieu, selon la promesse de l'Evangile: «Je vous laisse la paix; je vous donne MA paix...» (Jn 14,27).

Pour en revenir à nos soucis particuliers concernant Le Lien, nous espérons rester fidèles à nos principes, à nos rubriques variées, à la régularité, autant que possible, de nos parutions. Nous remercions ceux qui, par leur contribution généreuse, nous aident à «tenir le coup».

Quant à notre Eglise et à ses Institutions, tout est entre les mains de Dieu, en qui nous mettons notre confiance. Une grâce spéciale est sentie ces derniers temps: les vocations plus nombreuses au sacerdoce et à la vie religieuse, tant pour le clergé diocésain que pour nos ordres religieux.

Du point de vue oecuménique, un pas important vient d'être franchi: les Eglises Catholiques feront partie du «Conseil Oecuménique du Proche-Orient», dont elles formeront la 4e famille d'Eglises, après celles des Eglises Orthodoxes byzantines, des Eglises orientales pré-chalcédoniennes (copte, syrienne et arménienne orthodoxes), et des Eglises issues de la Réforme.

Par ailleurs, nous attendons la publication du nouveau Code Oriental vers la fin de cette année. Si, à la Plenaria, à laquelle ont assisté à Rome les Patriarches et les Chefs des Eglises particulières, nous n'avons pas réussi à faire adopter tous les changements souhaités, nous avons confiance que le Saint Père lui-même tiendra compte de nos remarques et donnera les directives en conséquence.

Au Sud-Liban, où notre Eglise a particulièrement souffert, des pourparlers sont en cours, pour un retour des chrétiens à leurs villages. L'initiative du ministre Walid Joublatt réussira-t-elle? Nous le souhaitons, afin que la cohabitation entre les fidèles des diverses religions au Liban reprenne vie et aussi afin que cesse la souffrance de milliers de réfugiés, chassés de leurs terres et de leurs maisons injustement. La Providence nous aidera à pourvoir à la reconstruction de nos églises détruites, de même que nos couvents et notre résidence patriarcale de Aïn Traz.

Nous confions toutes ces intentions au «Seigneur, Ami des hommes», à qui nous rendons gloire, avec le Père Eternel et l'Esprit très saint, bon et vivifiant.

Damas, le 6 février 1989,
début du Carême.

+ Maximos IV
Patriarche

